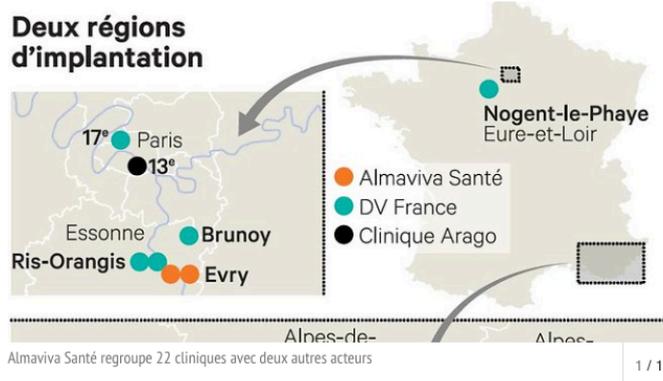


Almaviva Santé regroupe 22 cliniques avec deux autres acteurs

MATTHIEU QUIRET / CHEF DE SERVICE ADJOINT | LE 24/07 À 06:00



Les groupes Almaviva Santé et DV France s'allient avec la clinique parisienne Arago . Numéro un en Paca, ils renforcent aussi leur présence francilienne.

Nouvel épisode de concentration du secteur des cliniques sur l'axe Nord-Sud. Le groupe marseillais Almaviva Santé, dirigé par Bruno Marie, ont signé jeudi une fusion avec Yves Journal, fondateur de DV France. L'opération intègre aussi un troisième acteur, la clinique parisienne Arago détenue par ses praticiens. Gimv et UI Gestion, les deux actionnaires d'Almaviva, détiennent chacun 32,5 % du capital du nouvel ensemble. DV France en récupère 35 % et les 10 % restant sont détenus par le management et une part des médecins.

Bruno Marie poursuit le mouvement de consolidation qu'il avait entrepris au début de l'année avec le rachat de la clinique d'Evry (« Les Echos » du 13 janvier). Le dirigeant d'Almaviva Santé revendique du coup la sixième place sur le marché français avec un **chiffre d'affaires** de 217 millions d'euros et 22 établissements, contre 121 millions d'euros en 2014. Les trois intervenants justifient d'abord ce rapprochement par sa logique géographique. DV France et Almaviva Santé détiennent à eux deux la première place du marché en région Paca. Ils ont également développé chacun une présence en Ile-de-France, comme à Ris-Orangis et Evry.

L'addition de la clinique Arago renforce également leur développement francilien et tire vers le haut l'image du groupe. En particulier dans l'orthopédie, qui compte pour un tiers de l'activité du nouveau groupe. « *Dans les classements des hôpitaux, Arago est numéro un pour les prothèses de hanche et numéro deux sur le genou. Elle est complémentaire de notre clinique marseillaise de Juge très reconnue pour les ligaments. Beaucoup de footballeurs vedettes s'y sont fait opérer* », assure le dirigeant.

Enfin, les partenaires cherchent à passer à un fonctionnement « industriel » en jouant un maximum les synergies dans les achats, lesquels représentent un tiers de leurs coûts. C'est un mouvement général du secteur des cliniques, qui doit dégager des économies pour encaisser les baisses de tarifs de 2,5 % imposées cette année par l'Assurance-maladie. « *Le secteur peut offrir des excédents bruts d'exploitation supérieurs à 10 % mais cette rentabilité doit aussi être affectée aux investissements médicaux et hôteliers qui limitent le **cash flow**. C'est pourquoi nous recherchons de nouvelles sources de productivité* », explique Yves Journal.

Autonomie de gestion

Les établissements du groupe conserveront une forte autonomie de gestion, ce qui a rassuré les praticiens de la clinique Arago. Ils n'étaient pas vendeurs, leur dirigeant, Philippe Lapresle, rappelle que l'action de la clinique est passée en dix ans de 15 à 80 euros. Mais l'opération permet de sortir d'une impasse capitalistique. « *Jusqu'ici, les confrères arrivants rachetaient leurs parts aux partants. Le renchérissement continu de la société a rendu ce mécanisme de plus en plus difficile à faire fonctionner.* » ●

Matthieu Quiret, Les Echos